

La méthode naturelle et le football

A un camarade non sportif qui lui parlait de son inquiétude à voir son enfant de 7 ans jouer au football, Maurice Baquet, professeur et entraîneur sportif lui répond entre autres :

« C'est une chose naturelle, qui a d'autant plus de valeur qu'elle est faite avec plaisir... Il n'y a aucun danger... Il s'arrête instinctivement quand il en a assez, pour reprendre ensuite l'action. Si tu observes des enfants en train de jouer, tu t'apercevras qu'ils appliquent instinctivement les formules d'entraînement moderne : dépense physique ou efforts coupés de repos destinés à récupérer les forces. »

Par contre, M. Baquet ne recommande pas l'inscription à un club, de peur qu'il ne s'y trouve pas d'« éducateur qualifié ». Il parle des Hongrois, Italiens, Espagnols, Brésiliens, et de Kopa lui-même qui « se sont formés seuls ! Ils ont commencé à jouer très tôt, comme ton gars, dans la rue, dans la cour d'école ». Il signale qu'au Brésil les dirigeants de clubs observent les enfants ou jeunes gens qui jouent librement sur les plages pour repérer les meilleurs. Et il conclut :

« C'est une chose que l'on ne sait pas assez, que l'enfant s'initie à un geste, à une technique, non par des discours et des raisonnements, mais par imitation.

Son cerveau n'est pas fait pour des abstractions ; il est vierge d'idées, comme son corps est vierge d'habitudes. N'étant pas apte à analyser et répugnant à décomposer, il restitue « globalement » ce qu'il voit faire. Encore faut-il que ce qu'on lui montre soit de qualité. »

Nous retrouvons en Maurice Baquet tous nos soucis d'Éducateurs modernes : l'importance de l'intérêt pour ce qu'on fait, méthode naturelle, expérience tâtonnée et globale motivée par les activités du milieu, inefficacité des leçons verbales.

Nous regrettons seulement que « l'Humanité » du 15 mars dernier qui publie un si bel article, soit toujours muette sur des efforts parallèles tentés depuis trente ans par l'École Moderne avec Freinet, parce que certains « éducateurs » n'ont pas encore réalisé précisément en quoi consiste la valeur des méthodes chères à Maurice Baquet.

R. L.

LE MÉTIER

Je ne sais pas si Dieu aime les élèves. Mais il aime certainement les enfants.

Un homme était pêcheur, vigneron et travaillait le bois les jours d'hiver. Quand l'envoyé du roi le visitait, après avoir annoncé sa visite, il montait dans sa barque, mangeait du poisson séché, goûtait au vin, admirait les meubles de noyer et de bois blanc. Puis, devant un feu de sarments et avec maints respects, disait à peu près : peu de poissons peut-être, cette année, mais le vin est bon et les meubles très beaux. Le roi te remercie d'être fidèle à tes trois métiers, bien que tes jours soient plus longs et ta tâche plus lourde.

De l'enfant reçu, nous voulons faire un pêcheur, un vigneron, un menuisier. Nous prendrons soin de son intelligence, de son caractère et de ce qu'on appelle son âme. (Ainsi, l'enfant est-il multiple.)

L'envoyé d'un autre roi le visitera et bornera, lui, son examen aux poissons séchés alignés sur un fil. Il les comptera, les pèsera, verra s'il n'en manque la queue d'aucun puis décidera, au vu de cet examen, si l'enfant est digne du royaume (et son maître avec lui) ou s'il doit être banni. Voilà.

Nous irons quand même à la vigne et ne laisserons point pour autant le rabot.

Tu as de belles images à ton mur ? Place-les donc un peu plus bas.

Ta voix puissante fait l'admiration des foules ? N'en garde qu'un filet pour tes gosses, ils ont peur du bruit.

Tu es perché sur ton pupitre, au port d'armes ? Descends un peu pour voir, assieds-toi à leur niveau. Tu verras tout ce qu'on y trouve. Et n'oublie pas d'être simple, d'aimer vraiment la vie et que de savoir rire, mais vraiment rire, te fera leur ami.

Un enfant n'est jamais responsable.

Il y a le temps de la bise et des grands froids, il y a le temps de l'automne et de toutes les beautés, il y a un temps des soirs d'été où l'on reste longtemps le dos au mur encore chaud. Il y a un temps pour la joie et un autre pour l'amertume. Il y a le temps des examens (après quoi vient le printemps) : temps des enveloppes-à-n'ouvrir-qu'en-présence-des..., temps des plis et des replis, des appréciations, des notes, des classements, des moyennes, des tableaux de promotion, de l'inquisition, de la méfiance, de la punition, des bons élèves et des *mauvais*, temps de l'enfant sage, temps des dictées de 400 mots, du crayon rouge et de la solitude, temps où s'ouvre le procès du maître (de l'apprenant), où s'établit le dossier des *résultats*, temps des experts, du bluff, temps d'un « certain savoir » et de l'irrespect. Ah ! quel temps !

Essaie, essaie donc de leur donner un peu le sens de l'humour. Du vrai humour qui rit des choses amères et parle gravement des légères. Regarde le cortège sans fin des gens las et rompus... Bien sûr, c'est beaucoup trop fatigant de tout prendre au sérieux.

Les meilleures années, les plus riches, sont celles de recherche, de doute et d'incertitude. Tant que tu te poses des questions, tu vis. Le métier est vaste et complexe ? Bon, bon, tout va bien. Quand tu le « sauras », ton métier, méfie-toi, tu vas commencer à faire du mauvais travail.

Un « vieux collègue », pour qui j'ai de l'amitié, me répète sans cesse : « C'est bien beau tout ça, c'est même trop beau pour être vrai. Un peu de bon sens, surtout du bon sens. »

Mais oui, vieil ami, du bon sens j'en ai. Je sais la vertu du bon sens quand il est l'adaptation raisonnable à un milieu, quand il signifie le maintien d'un équilibre, quand il ramène aux nécessités immédiates. Mais si je sais la vertu du mot, j'en connais aussi toute la bassesse, quand il couvre la médiocrité, la peur, le renoncement. Le bon sens n'est pas nécessairement un sens unique.

Et la sagesse large et bienveillante de la rempailleuse mère de Péguy n'a rien à voir avec un certain conformisme bourgeois et desséché.

Daniel COURVOISIER,

Bulletin de la Guilde de Travail Suisse.

(Techniques Freinet)

ON A PEUR DE L'ECOLE MODERNE

Un journaliste était présent à notre dernière réunion de Groupe. Intéressé par l'expérience que je tente, il avait décidé d'effectuer un reportage dans ma classe et d'y consacrer quelques articles.

L'Administration me refuse l'autorisation de le recevoir.

Voilà le fait, simple fait divers scolaire. A nous d'interpréter le sens de ce refus. C'est ce que nous allons faire.

Des raisons. Elles sont indiscutablement justifiées : les règlements qui interdisent à toute personne étrangère à l'enseignement de pénétrer dans les classes.

Tout comme était valable la protestation du syndicat des Directeurs contre ce maître qui se permettait de faire des classes-démonstrations en présence des parents d'élèves.

La vraie raison, c'est Freinet qui nous la donne quand il dit que l'Ecole Moderne a gagné la partie.

On n'est plus au temps où l'on se cachait pour pratiquer les techniques Freinet. Maintenant, au contraire, nos collègues traditionnels commencent à s'excuser de ne pas avoir modernisé leur enseignement — j'en ai eu un exemple récemment — et cherchent à citer, en témoignage de leur désir de le faire, leurs timides essais en activités dirigées, en observation, en dessin ou en rédaction libre.

Mais l'Administration veille à freiner cette poussée, comme si les conditions faites à l'Ecole Publique n'étaient pas un frein suffisant, et interdit la publicité qui pourrait être faite autour de l'Ecole Moderne. Elle veut que nous restions des clandestins et la Presse n'a droit à s'intéresser qu'aux expériences officielles. On se réjouit certainement en haut lieu de voir étalés en première page de la grande presse les reportages sur les classes de neige, les écoles-pilotes de mi-temps, les enquêtes à grand bluff qui concluent qu'il est tout à fait normal qu'un écolier travaille jusqu'à onze heures du soir, mais on ne saurait admettre que soient divulguées au grand public les réalisations de l'Ecole Moderne.

On craint certainement que le grand public n'y porte quelque intérêt. Et si, pour parodier Prévert, tout allait être remis en question... mais, rassurez-vous, braves gens, honnêtes et exemplaires, il n'y a pas de danger, vos « classes » sont bien gardées.

Et qu'en dit la presse ?

Son but n'est-il pas de révéler ce qu'on veut cacher ? Son désir le plus vif ne doit-il pas être de contribuer à répandre et à vulgariser ce que chaque jour apporte de nouveau pour l'amélioration de la condition humaine ?

Mais il est si facile d'acheter ou de museler la presse.

Dans un pays où la liberté est chère au cœur de tous, on cherche pourtant à cacher ce dont on a honte. Aujourd'hui on emprisonne les journalistes qui osent un reportage sur la pacification en Algérie, pourquoi ne clouerait-on pas, demain, le bec de ceux qui oseraient parler de la misère de l'Ecole, de sa discipline d'adjudant Flic, de son travail scolaire.

En attendant, il ne faut surtout pas laisser dire qu'il existe une autre école que celle-là, une école qui forme les futurs citoyens, qui les habitue à voter pour le meilleur, à se donner des chefs valables, une école où le travail motivé est seul admis.

Pourtant un jour, il faudra bien que la vérité se fasse jour !

R. FONVIELLE.

LA MODERNISATION DE LA PÉDAGOGIE s'imposera-t-elle du dehors ?...

par A. LHUILLERY

On peut le supposer à constater la place de plus en plus importante que prennent les problèmes d'éducation et de santé des enfants dans des revues non spécialisées et qui sont de plus en plus nombreuses à ouvrir des rubriques à ces questions et à publier sous des signatures qui font autorité des articles très pertinents qui envisagent les questions « par le bon bout ».

C'est ainsi que nous avons eu la surprise de trouver récemment dans deux revues féminines : « Marie-France » et « Arts Ménagers », des articles concernant le travail scolaire et les méthodes d'éducation qui sont conformes aux doctrines de l'Ecole moderne.

— *Marie-France* (mai 1956). — Sous le titre général : « *Votre enfant est surmené* », l'article qui se présente sous forme de dialogue où le Docteur Resten répond aux questions que lui pose une maman au sujet de son fils de 11 ans, donne des arguments dont voici quelques extraits :

L'Ecole ne s'adresse pas aux besoins réels de l'enfant

« ... Le Dr Corman, de Nantes, spécialiste de l'Education dans la confiance, affirme que l'école ne correspond pas, dans sa conception actuelle, à la nature de l'enfant... L'organisation actuelle ... ne cherche qu'à développer les fonctions cérébrales de l'enfant. Elle fait fausse route... »

L'enseignement n'est pas assez concret

« L'enfant est curieux par nature des choses qui l'entourent. L'enseignement devrait donc être orienté de façon à satisfaire sa curiosité. Or, que fait-on ? en histoire comme en géographie, on commence par lui parler de mœurs qui lui sont inconnues, de faits perdus dans la nuit des temps... Rien de tout cela n'est capable de frapper son imagination qui part toujours du concret. Il serait plus logique de commencer par l'enseignement de l'histoire ou de la géographie régionales ou locales, à partir des paysages ou des monuments qui lui sont familiers... La conclusion est claire : les programmes sont établis par des intellectuels pour des intellectuels, et ne tiennent compte ni de la psychologie ni des besoins réels des enfants. »

« ... un programme intelligent devrait supprimer le travail à la maison... »

« Philippe est dans une classe de 40 élèves... le surmenage des maîtres entraîne le surmenage des enfants... La tension des rapports maîtres-écoliers créée par la fatigue des premiers est à l'origine d'un climat d'hyper-sensibilité qui use l'équilibre toujours fragile des enfants. C'est une dernière cause de fatigue, ce n'est pas la moins importante.

ARTS MENAGERS, N° 78 (juin 1956). — Ici c'est Maurice DAVID, Inspecteur général de l'Education Nationale, qui pose le problème « *L'enfant et l'actualité* » ... « *Si on sait utiliser la curiosité de l'en-*

fant, on est bien placé pour lui faire admettre la nécessité de l'enseignement, mais encore faudra-t-il que cet enseignement ne le déçoive pas.

Si le père et le maître partent de ce principe que l'école est un îlot où les occupations et préoccupations doivent être totalement distinctes de celles qu'impose la vie, et que c'est une perte de temps et une sorte de solécisme de conduite de lever la tête pour voir passer un avion à réaction pendant une leçon de physique, s'ils entendent maintenir l'enfant dans un monde artificiel alors que le monde réel hurle à leurs oreilles, eh bien ! ce sont des maladroits et de mauvais serviteurs de l'enfance. Leur négation ne détruit pas le monde où elle vit et, en refusant d'utiliser ce que son âme leur donne de positif, ils s'enlèvent les moyens de l'adapter à ce monde.

Pour trouver la solution d'une crise évidente, il ne suffit pas de modifier les programmes, il faut prendre conscience des nécessités nouvelles qu'impose l'accélération de l'histoire. Ce sont les méthodes d'enseignement et l'esprit dans lequel il est donné qu'il faut transformer...

... Le monde n'est pas seulement peuplé de machines, il est fait aussi d'êtres humains dont les joies et les peines trouvent en grande partie leurs causes dans le jeu des lois sociales et des lois économiques... La jeune fille ne sera-t-elle bien élevée qu'autant qu'elle saura distinguer « ce qui se fait » et « ce qui ne se fait pas », et restera-t-elle totalement ignare de la complexité des faits sociaux et économiques ? Et cet enfant, qui vit dans un taudis, et dont le corps et l'esprit sont comme broyés par une machine infernale, lui refusera-t-on le droit de connaître les rouages de cette machine ?

... Il faut absolument que les parents et les maîtres sentent la nécessité d'initier les garçons et les filles à la connaissance de leur temps.

C'est qu'en réalité, ce mot de DEMAIN sonne mal à nos oreilles... C'est là, me dira-t-on, le revers... d'une bien belle médaille frappée par des hommes qui ont su créer la plus haute civilisation du monde. Prenons garde, il ne s'agit pas de former des hommes et des femmes dont les préoccupations sont étrangères à leur temps, mais des citoyens solidement accrochés au réel, parfaitement à l'aise dans l'actuel. »

Nous qui sommes convaincus de l'efficacité des méthodes Modernes, de l'exploitation à des fins éducatives des ressources locales, des méthodes naturelles et de la curiosité enfantine, le sommes également du bien-fondé des arguments de ces articles. Et c'est du plaisir qui se mêle à notre surprise de les trouver dans des revues aussi peu spécialisées qui touchent une clientèle variée dont la majorité est hors du monde enseignant. Cela nous permet de supposer que ce sont là des idées qui s'étendent, qui s'élargissent, et nous pouvons espérer que leur diffusion dans l'opinion publique — prélude à leur généralisation — décidera le siège de l'école traditionnelle, et que ces secours précieux venant de l'extérieur aideront ceux qui combattent dans la place à remporter la victoire.

Dans cette même revue, signalons un article de R. PAUMIER, chargé de mission au service de l'hygiène scolaire et universitaire : « *En période d'examen* », qui est à diffuser parmi les parents pour les conseils concernant l'alimentation des adolescents pendant ces semaines où ils devront fournir de gros efforts intellectuels et nerveux.

... ou se fera-t-elle de l'intérieur sous l'impulsion du Syndicat National des Directeurs ?

Le n° de mai de « *Nos Ecoles publiques* », bulletin mensuel du S.N.D. pourrait nous le faire supposer. En effet, sous le titre : « Un cas de psychose fréquent chez les membres de l'Enseignement primaire : La préparation » et sur un ton humoristique nous est présenté le cas d'une jeune institutrice obsédée par la préparation de sa classe. Citons : « ...cette branche de cerisier en fleurs qui s'obstine... à chuchoter... C'est le printemps... le fait en pure perte. Mlle X... fait sa préparation. Sur le printemps d'ailleurs, observation, vocabulaire, élocution. ...Mais les livres sont là, avec leurs dessins en couleur, leurs plans méthodiques et Mlle X. n'a que faire de la brise parfumée qui éveillerait ses sens et l'éloignerait de sa tâche ultime : sa « préparation ». Mlle X... est consciencieuse. Monsieur l'Inspecteur l'inscrit toujours dans ses rapports... »

Mlle X... est une victime de la « préparation ». Plongée dans les manuels scolaires, elle n'a pas aperçu la vie qui lui faisait signe... Il n'y a qu'une toute petite chose que Mlle X... ne savait pas, que son Inspecteur aurait pu lui dire, et qu'elle avait certainement apprise dans ses manuels d'École Normale : « *l'école est une préparation à la vie* ». Qu'est-ce qu'une préparation de classe qui ne prépare pas à la vie ? Qu'est-ce que la vie Mlle X... ?

Le soir, avant de s'endormir, Mlle X... ne voit plus le « Cézanne » qui contemple en elle la parodie de la pédagogie. L'humour a disparu de sa vie. Elle se prend trop au sérieux. C'est le premier pas vers la sclérose, le sectarisme, les névroses primaires. Mlle X... ne s'en aperçoit pas, trop satisfaite d'elle-même... Encouragée en cela par ses chefs qui n'ont vu dans sa tâche qu'un travail bien conçu, méthodique, efficace peut-être, elle n'a pas saisi le danger ; elle n'a pas vu que sa méthode était un squelette solide, mais n'était qu'un squelette... Mlle X... fait des robots, mais elle ne sait pas former des hommes. »

Il serait intéressant de savoir si ceci exprime l'opinion de la majorité des adhérents du S.N.D., et aussi qui se cache sous l'anonymat de « L'IPOL » signataire de cet article. Si ces propos étaient autre chose que plaisantes figures de rhétorique, nombre de camarades qui ne demandent qu'à préparer leurs élèves à la vie et qui voudraient le faire en toute sérénité, pourraient être intéressés par l'adresse.

(Du Bulletin du Groupe Parisien.)